

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63121

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Manfred HEINEMANN (Hg.), *Hochschuloffiziere und Wiederaufbau des Hochschulwesens in Deutschland 1945–1949. Die sowjetische Besatzungszone*, Berlin (Akademie) 2000, VII–478 p.

Voici paru le dernier volet tant attendu d'une tétralogie consacrée aux politiques universitaires des quatre occupants en Allemagne entre 1945 et 1949. Celui-ci traite de la zone d'occupation soviétique. Comme pour les trois tomes précédents, Manfred Heinemann, pédagogue et historien de l'Université de Hanovre, publie les actes d'un colloque où il a réuni acteurs et témoins de l'époque (responsables soviétiques, universitaires et étudiants allemands, un ancien responsable du gouvernement militaire américain), historiens – allemands et russes – autour d'une sélection de documents d'archives. L'édition de cet ouvrage, de près de 500 pages, représente un travail colossal: outre les procès-verbaux des sessions de travail, les historiens Andrej NIKITIN, Dmitrij FILIPPOVICH et Alexander HARITONOW proposent des synthèses sur l'administration militaire soviétique (SMAD) et la «soviétisation» du système d'enseignement est-allemand 1945–1949, sur la SMAD et la formation des enseignants du supérieur (Nikitin pour les deux contributions), sur la dénazification de l'Université en zone soviétique, sur les répercussions des démontages à l'École supérieure des Mines de Freiberg (Haritonov). Deux des acteurs soviétiques de l'époque ont apporté un témoignage en complément de leur participation aux débats: Iwan BEJDIN, ancien collaborateur de Tjulpanow à la direction de la Propagande et Piotr NIKITIN (père d'Andrej Nitiktin), principal responsable de la politique universitaire en zone soviétique. Le colloque, tenu à Berlin en 1992, a réuni plus de cent personnes, parmi lesquelles figurent quelques-uns des principaux acteurs de l'époque tels Nikitin, ou, côté allemand, Paul Wandel, ancien président de la *Zentralverwaltung für Volksbildung*. Les débats ont principalement porté sur la fin de l'Université, comme institution «bourgeoise» en zone orientale. Les sessions ont été organisées de manière thématique et furent consacrées à la formation et au parcours des principaux témoins, aux objectifs de la politique soviétique de rééducation (dénazification, démilitarisation, démocratisation), à la recherche d'une périodisation de la politique d'occupation soviétique, aux nouvelles structures de l'Université, aux problèmes fondamentaux du recrutement des étudiants et de leur organisation au sein de l'Université, au contrôle de la recherche, aux conséquences des démontages et des réparations sur le fonctionnement des laboratoires, à la situation dans les différentes universités de la zone, à la crise berlinoise et à la création de l'Université Libre etc.

Cette conférence d'histoire orale fut l'occasion pour nombre d'anciens responsables soviétiques de reconnaître les erreurs commises, mais surtout de réaffirmer, quasi-unanimement, le respect qu'ils avaient pour la grande tradition de l'université allemande, de faire la part entre initiatives soviétiques et allemandes (souvent plus radicales, cf. les services de Wandel en particulier), de mettre en évidence le tournant («socialisation») de 1947/48 et les répercussions de la guerre froide sur la politique universitaire. Ce n'est pas non plus sans émotion que le lecteur assiste à la confrontation entre les différentes catégories de témoins, en particulier entre les responsables soviétiques et un ancien étudiant, victime de l'épuration anti-bourgeoise, Wolfgang Natonek, alors président du conseil des étudiants de Leipzig, qui fut arrêté en 1948 par le KGB, passa huit ans dans les geôles soviétiques avant de se réfugier en République fédérale.

La complémentarité entre les témoignages, variés, foisonnants et souvent chargés d'émotion, et les synthèses des historiens, qui dégagent les grandes lignes de la politique universitaire des Soviétiques, accroît encore l'intérêt de l'ouvrage. En effet, il était tout à fait nécessaire de donner au lecteur un fil conducteur pour se repérer dans le cours fluctuant d'une politique non homogène, largement improvisée en 1945 et relevant de plusieurs services de l'administration soviétique. Enfin, ce dernier tome de la série entreprise par M. Heinemann, ouvre grand la porte aux études comparatives des politiques menées par les quatre occupants en Allemagne après 1945.

Corine DEFRANCE, Paris